

# LE JOURNAL DES SCAVANS.

DU LUNDY 20. AVRIL MDCCXXII.

---

*LETTRE ECRITE A M. CALVET, CONSELLER,  
Médecin du Roi, Professeur Royal, & Doyen en l'Université de  
Cabors, avec des observations sur la maladie pestilentielle de  
Marseille ; par M. Mailhes Conseiller, Médecin du Roi, Profes-  
seur Royal sur en la même Université, député par la Cour à Mar-  
seille. A Lyon, chez les Frères Bruyset, rue Mercière, au Soleil.  
1721.*

**M**onsieur Mailhes commence sa Lettre par l'Eloge de M. l'Evêque de Marseille, qui a exposé courageusement sa vie, pour donner aux pestiferés tous les secours spirituels qui ont dépendus de lui ; puis il vient à celui de M. le Marquis de Pilles, Gouverneur & Viguier de Marseille, qui de concert avec M. le Brét, premier President & Intendant de Provence, & de concert avec M<sup>e</sup> les Echevins de la Ville de Marseille, n'a rien omis pour établir, & ensuite pour maintenir le bon ordre, afin d'arrêter le progrès de la peste.

M. Mailhes fut bien surpris lors qu'entrant dans Marseille, le premier spectacle qui s'offrit à ses yeux fut une foule de morts & de mourans confondus dans les rues, cet affreux objet ne fit qu'émuvoir sa pitié, & M. Mailhes, animé par l'exemple de l'illustre M. Chicoineau, fut cher-

## LE JOURNAL

cher les malades pour les secourir. Il étoit difficile que dans une si grande confusion les pestiferés pussent beaucoup profiter du secours des Médecins ; mais M. le Commandeur de Langeron ayant fait enlever les cadavres, fit porter en même tems la plus grande partie des malades à un Hôpital qu'on avoit formé sous des tentes dressées en plate campagne, & le reste aux Hôpitaux de la Ville, il pourvut les uns & les autres de Médecins & de Chirurgiens éclairés ; » cet enlèvement de cadavres, & le transport des malades à demi morts qui étoient dans les ruës, causa quelque changement à la triste situation des Citoyens, on divisa la Ville en six quartiers, les Médecins envoyés par la Cour en prirent soin, & comme ils ne craignoient rien, leur exemple rassura tous les malades, & leur inspira de la confiance ; ce qui ne contribua pas peu à leur guérison.

Notre Auteur dit, que parmi les malades qu'il soigna, il en vit quelques-uns sans aucune éruption exterieure, c'est-à-dire, sans bubons aux aînes & aux aisselles, ni charbons sur l'habitude du corps, plusieurs qui avoient des charbons secs & sans suppuration, ou des bubons si petits & si profonds, qu'il n'étoit pas possible de les attaquer avec le fer, ni la pierre à cautere ; d'autres enfin qui avoient des bubons gros & élevés, ou des charbons qui se cernoient aisément, & qui venoient tous à suppuration.

Les malades qui se trouvoient dans le premier cas, avoient à peine le tems de se reconnoître, le sang s'arrêtait & s'engorgeoit tout à coup dans quelqu'un des viscères, y causoit des inflammations charbonneuses, en dérangeoit le mouvement & en empêchoit les fonctions ; ceux qui avoient des bubons petits & profonds ou des charbons secs & sans suppuration, & quelquefois l'un & l'autre, n'étoient guères en sûreté ; ces éruptions survenoient toujours sans aucune diminution des symptomes, qui annonçoient des inflammations & des engorgemens internes, & qui n'éluoient que trop souvent la vertu des remèdes ; les bu-

bons qui s'élevoient beaucoup, & les charbons qui supposeroient aisément, diminuoient la grandeur des symptomes, en arrêtoient sensiblement le progrès, & les terminoient souvent tout-à-coup. L'élévation même des bubons suffissoit quelquefois toute seule pour calmer les symptomes, à cause des urines qui survenoient. On trouve des exemples des uns & des autres cas dans des observations qui sont à la suite de cette Lettre.

M. Mailhes la termine par des Reflexions sur la cause du mal, il dit que plusieurs croient que cette cause étoit cachée dans des balots de marchandise transportés de Seyde, Ville de Syrie, & que ceux qui sont dans cette pensée prétendent que lorsqu'on ouvrit ces balots, il s'en éleva des miasmes ou corpuscules pestilentiels & contagieux, qui répandirent la mort par tout.

Mais il fait là-dessus une remarque importante qui doit embarrasser ceux qui prétendent que la peste est contagieuse, c'est que l'on entroit dans les maisons que la maladie avoit dépeuplées, l'on y manioit les effets & les hardes des morts, on dégarnissoit leurs lits, on transportoit & refaisoit leurs matelasses, sans que les miasmes osassent attaquer ceux qui étoient employés à ces fonctions, quoique la plupart d'entre eux n'eussent point été malades. M. Mailhes ajoute, que d'autres qui ont étudié avec soin l'économie du corps humain, & la nature de la peste, assurent que cette cause est une suite des mauvaises digestions: qu'avant la maladie Marseille manquoit de blé, que le peuple en consuma une grande quantité qui étoit à demi pourri dans le fond des Barques & des Vaisseaux: que les féves & les fruits, misérables ressources, ont été les seules qu'ils ont eu; qu'à cause de cela le peuple a été le premier pris, & a péri en très grand nombre, que ceux qui pouvoient mener une vie aisée & commode, se sont garantis lorsqu'ils se sont mis au-dessus des évitemens, & que la frayeur & la crainte de la mort n'ont point troublé leur digestion, & produit en eux les funestes effets que les

mauvais alimens peuvent causer. Les violentes passions dérangent la machine beaucoup plus qu'on ne pense, le sang tient d'ordinaire du chyle, ses bonnes & ses mauvaises dispositions ; on ne conçoit pas de même l'action de ces *miasmes* ou *corpuscules*. On doute s'ils peuvent agir puissamment sur d'autres corps sans se détruire, passer si aisément de l'un à l'autre sujet, & porter dans tous le desordre & l'abattement. A la fin de cette Lettre sont des observations sur divers malades attaqués de peste, des quelles on peut tirer des lumieres pour la cure de la peste. Mais il faut voir ces observations dans le lieu même.